

Darul Aman, dans l'ancien bâtiment qui doit être restauré.

Il est difficile de faire un bilan de ce qui reste des collections du Musée national afghan. SPACH, dans ses Newsletters, affirme que les objets préhistoriques sont saufs, ainsi que les pièces monumentales et l'essentiel de la salle ethnographique, dont les "idoles" du Nouristan. En revanche, la plus grande partie de ce qui faisait l'orgueil du Musée, trésor de Begram, monnaies, sculptures de Hadda, est détruit ou se trouve sur le marché mondial de l'art. Les collections islamiques ont également disparu.

On ignore ce qui a été préservé dans les caves du Palais et de la Banque Nationale, ce qui se trouve dans les caisses qui sont entreposées

au ministère de la Culture.

Le Musée de Kaboul, ou ce qu'il en reste, est donc entré en clandestinité. Une partie des objets du patrimoine islamique "classique" de l'Afghanistan a disparu. Son patrimoine préislamique bouddhique ou hellénistique, que la conscience populaire n'avait d'ailleurs jamais considéré comme étant une partie de son identité, est désormais dispersé. Pour s'en faire une idée, il faut avoir recours aux collections étrangères, à celles du Musée Guimet tout d'abord, des Musées de Peshawar et de Lahore, du Victoria and Albert à Londres, du Museo Nazionale d'Arte Orientale à Rome, à la collection de Marteau à Bruxelles, entre autres, et aux publications de la DAFA. ♣

Bibliographie

Ann Dupree / Louis Dupree / A.A. Motamedi, A Guide to the Kabul Museum, Kabul 1964.

Nancy Hatch Dupree

The Kabul Museum under the Taliban, in: *Afghanistan Info* (Neuchâtel), no 40, mars 1997, pp. 20-21.

Society for the Preservation of Afghanistan's Cultural Heritage, Status of Afghanistan's Cultural He-

ritage, Peshawar 1998 (SPACH Library series, 1).

Joseph Hackin

L'oeuvre de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan (1922-1932), in: *Archéologie bouddhique*, série A, tome 1er, Maison Franco-Japonaise, Tôkyô, 1933.

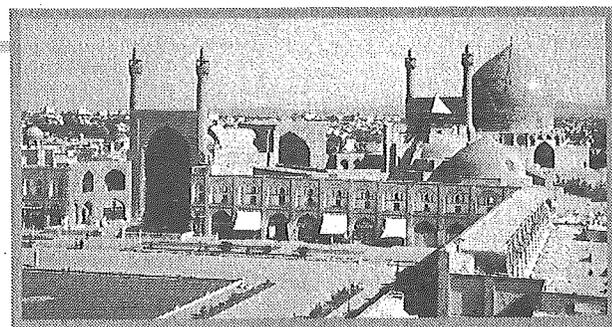
Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, dès 1928.

Benjamin Rowland

Art in Afghanistan. Objects from the Kabul Museum, Londres, The Penguin Press, 1971.

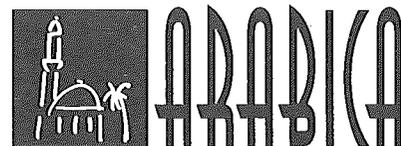
Victor Sarianidi

The Golden Hoard of Bactria. From the Tillya-tepe Excavations in Northern Afghanistan, New York, Harry N. Abrams, Inc. Publ./Leningrad, Aurora Art Publ. 1985.



OMAN · LIBYEN · IRAN

REISEN MIT SCHWERPUNKT NATUR UND KULTUR



ORIENT-REISEN

ARABICA ORIENT-REISEN

E. AMBROS

3627 Heimberg

Natel 079 335 11 00

Fax 033 438 38 39

e-mail: eambros@arabica-orientreisen.ch

www.arabica-orientreisen.ch

Pierre Centlivres
Micheline Centlivres-Demont

La diaspora afghane en Europe

Avant la chute du régime «communiste» de Kaboul en 1992, il y avait près de 6 millions de réfugiés afghans dans les pays voisins. A la fin de 1998, selon les statistiques des Nations Unies, 2'600'000 réfugiés environ demeuraient en Iran et au Pakistan, dont 1'400'000 pour le premier pays et 1'200'000 pour le second. On peut estimer à 250'000 le nombre des Afghans exilés dans les pays occidentaux, dont 100'000 à 150'000 en Europe, 60'000 pour la seule Allemagne (Centlivres et Centlivres-Demont, 1998).

En Occident, la migration afghane s'est en quelque sorte stabilisée en une diaspora pour qui le retour au pays n'est plus une perspective immédiate, mais qui pose des problèmes d'intégration, d'identité et de communication. Les nouveaux espaces de cette migration, en Europe en particulier, ne consistent pas en territoires homogènes, mais en une spatialité éclatée, en une plurilocalisation de communautés à base familiale, religieuse ou ethnique.

Ces communautés «transmigrantes» (Glick-Schiller et alii 1995), souvent éclatées entre plusieurs pays, sont à la fois mobiles et reliées par des réseaux transnationaux. Cette nouvelle mobilité transnationale et cette plurilocalisation apparaissent comme des phénomènes durables.

Paradoxalement, c'est après la chute du régime marxiste de Kaboul que le flux des réfu-

Micheline Centlivres-Demont, Dr ès Lettres à Neuchâtel, est anthropologue et ethnologue. Elle nourrit un intérêt particulier pour la culture et les peuples de l'Afghanistan, de l'Iran et du Pakistan. Elle a, entre autres, publié plusieurs ouvrages avec son mari (cf. notice biographique de l'article précédent).

giés afghans vers l'Europe occidentale a atteint sa plus grande ampleur. Certes, certains hauts fonctionnaires du régime défunt ont trouvé un abri en Allemagne, en Suisse ou en Angleterre, par exemple, mais pour une bonne part il s'est agi du passage à l'ouest de milliers de boursiers, stagiaires et étudiants afghans résidant dans les pays de l'ex-URSS et de l'Europe de l'Est au moment de la chute du communisme. Tachkent, Moscou, Varsovie sont toujours les étapes d'une

des filières les plus fréquentées, moins coûteuses que celles passant par le Pakistan, vers l'Occident.

Cette diaspora est pour l'essentiel composée de citoyens scolarisés du degré secondaire ou supérieur et son caractère élitaire, le fait qu'elle est issue des couches moyennes supérieures de l'Afghanistan des années 1950 à 1980, n'est pas étranger aux stratégies d'intégration dans les pays d'accueil. Leur succès est fondé sur la maîtrise d'une langue étrangère acquise dans les lycées de Kaboul et sur l'aptitude à adopter les us et modes de vie européens, dont les bases avaient déjà été acquises à Kaboul ou en Europe de l'Est. L'origine sociale des membres de la diaspora afghane en Europe explique également le fait que l'unité de base la plus fréquente dans les communautés «transmigrantes» est la famille étendue, plutôt qu'un groupe plus

considérable, tels le lignage ou la communauté ethnique. Il n'y a pas de quartiers afghans à Munich, Paris, Manchester ou Zurich. Là, l'exilé et sa famille sont confrontés, comme individus et non en tant que collectivité globale, à l'environnement non-afghan. L'adaptation au pays de résidence actuelle s'accompagne souvent d'un fort déclassement social et professionnel. Par exemple, tel fils de grand propriétaire, promis en Afghanistan à une haute fonction publique, travaille aujourd'hui comme terrassier, tel ex-haut fonctionnaire est veilleur de nuit. L'acceptation, voire la valorisation d'un tel déclassement professionnel et statutaire sont rendues possibles par l'itinéraire de l'exil même. Pour la plupart des exilés, le Pakistan ou l'URSS ont été le premier théâtre de ce déclassement. Après tout, nous confient-ils, mieux vaut travailler dans une pizzeria en Allemagne ou comme mécanicien sur auto en Suisse, que de toucher des rations alimentaires dans un camp au Pakistan ou d'être, à Kiev ou à Sofia, un étudiant déchu, dont la bourse n'est plus versée, comme c'était le cas à la fin des années 80 et au début des années 90. Le déclassement précède l'établissement en Europe.

Après un exil qui s'étend pour certains sur une vingtaine d'années, la diaspora afghane en Europe peut s'analyser selon une division en 3 générations; a) Le noyau actif comprend les hommes et les femmes de 25 à 55 ans environ; cette catégorie représente les pionniers de l'exil et a souvent réussi une intégration durable (quelle que soit la prégnance d'un "mythe du retour"). Qu'ils soient chômeurs ou actifs, les membres de cette catégorie se trouvent, on l'a vu, dans un statut en général déclassé par rapport à leur profession avant l'exil ou aux études effectuées.

Ce déclassement est partiellement compensé par l'idée qu'il est accidentel et qu'il n'entame en rien l'essence ou la valeur propre de ceux qui en sont victimes. b) La génération suivante est formée des enfants et adolescents qui sont en voie de scolarisation et de formation. Cette formation doit leur permettre, à eux et à la génération de leurs parents, de surmonter le handicap initial du statut perdu. c) La génération des parents âgés forme la troisième catégorie, celle que la première a fait venir d'Afghanistan ou du Pakistan. Elle n'a pas d'enracinement dans le pays d'accueil, mais représente pour les deux autres générations un lien idéal avec l'Afghanistan et aussi une mémoire vivante. C'est avec elle que les plus jeunes maintiennent l'usage du dari ou du pachtou.

Les Pachtouns représentent un pourcentage élevé parmi la diaspora afghane en Europe, plus élevé que celui qui est le leur dans la configuration ethnique de l'Afghanistan. Se dire Afghan, c'est-à-dire pour eux aussi Pachtoun, est une affirmation marquant positivement la recomposition identitaire en exil. Ils insistent, par exemple, sur le rôle des Afghans dans l'écroulement de l'URSS, déclarent préserver leur héritage spirituel. Cette déclaration est renforcée par une forte endogamie. L'aptitude à s'intégrer dans la société d'accueil est, selon eux, un signe – ou une preuve – de leur supériorité, ainsi qu'une qualité morale spécifiquement afghane. Le sens positif attaché à l'"être afghan", dans le processus identitaire, est renforcé par la maîtrise des risques et des hasards de l'exil. Les membres de la diaspora opposent la supériorité essentielle de l'identité afghane aux accidents de l'histoire, même en l'absence – ou dans l'éloignement – d'un Etat-nation. ♦

Références

Pierre et Micheline Centlivres-Demont, *Exil, diaspora et changement social: le cas de l'Afghanistan*, in: Mondher Kilany (sous la dir.): *Islam et changement social*, Lausanne, Payot, 1998, pp. 219-229.

Pierre et Micheline Centlivres-Demont et Tina Gehrig, *La diaspora afghane: le paradoxe apparent de l'identité et de l'intégration*, in: Pierre Centlivres et Isabelle Girod (dir.), *Les défis migratoires à l'aube du 21e siècle*. (2000)

Nina Glick-Schiller, Linda Basch & Cristina Szanton Blanc, *From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration*, in: *Anthropological Quarterly*, 68/1, Washington, 1995, pp. 48-63.

Elisabeth Rubi

Afghanische Musiker im Exil

Das Beispiel der Khanqah von Qandhi Agha in Peshawar

Die Ablehnung der Musik unter den Taliban ist nichts Neues, ihre Stellung ist seit jeher kontrovers. Der Grund liegt vor allem darin, dass der Koran keine Aussagen zu diesem Thema macht. Weiter verstärkt wird die Ablehnung durch die zahlreichen Hadithe, die vor der Musik warnen und diese verbieten. Sicherlich fürchten sich die orthodoxen Kreise vor der Macht dieser Kunstgattung, da ihr etwas Magisches und deshalb Unkontrollierbares anhaftet. Ganz anders sahen es jedoch schon vor Jahrhunderten die Sufis, die die Erfahrung machten, dass das Hören von gesungenen mystischen Texten hilfreich sein konnte, sie auf dem Weg ihrer Gottsuche weiter zu bringen.

Der Kreis wird enger

So haben verschiedene Sufiorden das Musikören in ihre Rituale aufgenommen und es konnte eine Entfaltung und Entwicklung der klassischen Musik stattfinden. Der wichtigste Orden in dieser Hinsicht ist die Chishtiyya, die vor allem in Indien, Pakistan und Afghanistan ihre Anhänger hat. Zahlreiche klassische Musiker aus Kabul folgen noch heute dieser Linie. Wie die Musik wird auch der Sufismus von den

Elisabeth Rubi, Cellistin in Bern, bereist Afghanistan und Pakistan seit Jahren regelmässig. Soeben hat sie ihr Lizenziat an der Universität Bern mit einer Arbeit über Heiligenverehrung in Pakistan und Nordindien abgeschlossen.

fundamentalistischen Kreisen abgelehnt und so ist es verständlich, dass Musiker wie Sufis nach und nach aus Afghanistan geflüchtet sind.

Zu erwähnen ist aber, dass nicht erst seit den Taliban die Musikentwicklung gefährdet ist. Bei mehreren Besuchen bei den Heratmusikern habe ich schon unter der Regierung von Ismael Khan von ihren Schwierigkeiten gehört. Sie hatten

kaum noch Möglichkeiten, ihren Lebensunterhalt zu verdienen, da die Auftrittsmöglichkeiten krass eingeschränkt wurden. Verheerend hat sich dieser Umstand auf die weiblichen Musiker ausgewirkt, ihr Freiraum wurde noch mehr eingeschränkt. Es fehlt ihnen nun schon jahrelang an Nachwuchs und es ist zu befürchten, dass ihre Kunst verloren geht. Wegen gefährdeten Denunzierungen durch die Nachbarn ist auch jegliches Musizieren in den eigenen vier Wänden nicht mehr möglich.

Der neue Treffpunkt: Peshawar

Die Khanqah von Qandhi Agha in Peshawar bietet den Musikern wie den an Sufismus Interessierten eine (wenn auch nur kleine) neue Heimat. Eines Abends holte mich der aus Herat geflüchtete Musiker Amir Jan ab und führte mich